

lenteur.

L'étrangère s'isola du milieu où elle se trouvait en s'abîmant dans des réflexions profondes.

Le foyer l'éclairait et faisait ressortir sa prestigieuse beauté.

La taille élevée, souple et gracieuse, les mains très fines et les pieds petits, étroits, cambrés signaient en quelque sorte l'origine aristocratique de cette jeune femme.

Le col, un peu long, avait une grâce ondulante; les épaules un peu grêles, mais d'un dessin exquis, portaient une tête dominatrice qui rappelait le profil de l'aigle et sa royale majesté: le front puissant fuyait sous les cheveux blonds, mordorés, d'un grand éclat; l'œil était vert et profond comme l'Océan dont il avait la nuance et les transparents reflets; il restait en quelque sorte insondable et il gardait sous l'investigation du regard le plus scrutateur une redoutable sérénité.

Le nez mince, et d'une courbe très noble, avait des narines roses d'une mobilité extrême, indice d'un courage prompt à l'exaltation.

La bouche était petite avec des lèvres frémissantes et dédaigneuses; elle s'accusaient aux commissures en un pli qui s'accroissait facilement et se prolongeait sur la joue, dénotant alors une puissance de haine qui devait aller jusqu'à la cruauté.

Les dents blanches, petites, séparées et affilées, accusaient encore ce penchant aux colères sanglantes, et le menton quoique terminant bien l'ovale parfait de cette figure régulière laissait pressentir les instincts de ruse et de perfidie particuliers aux races félines.

Tout cet ensemble était adouci, voilé en quelque sorte par la séduction des manières et du sourire: mais parfois cette physionomie se transformait et devenait terrible d'aspect.

Animés par la fureur, ses traits se contractaient, et il se produisait alors un phénomène de dilatabilité que l'on pourrait comparer, pour la puissance, avec celui qui étonne dans la vipère.

Celle-ci, au repos, avec sa petite tête fine, semble incapable, en apparence, d'une morsure sérieuse.

A la moindre irritation le cou se gonfle, ses mâchoires distendues ouvrent une gueule démesurée, armée de crochets menaçants: l'œil, effrayant, semble s'agrandir démesurément de tout le cercle de son rayonnement: nul être au monde n'apparaît plus féroce.

Un bouleversement aussi complet altérait par instants la figure impatiente de cette patricienne et il s'accusa deux fois pendant qu'elle semblait perdue au milieu de ses méditations.

Avec l'incroyable force de volonté, d'énergie et d'audace qui était en elle, avec sa beauté splendide, cette jeune femme devait exercer autour d'elle une domination irrésistible et soulever des passions furieuses sur ses pas.

Sa vie, du reste, avait certainement été accidentée: quelle qu'elle soit, une femme ne se déshabitue pas d'un seul coup et aussi complètement des timidités de son sexe.

Pourtant rien de choquant dans ses hardiesses empreintes de charme et de distinction: mais rien de tendre, de naïf, de féminin en elle.

De son carnet de voyage, elle tira une lettre très longue, de douze pages au moins, d'une fine écriture.

Elle en lut certains passages, entr'autres celui-ci.

"C'est donc une affaire de cent millions, sûre, dont la réussite ne demande que la moitié, le quart peut-être des capitaux dont tu disposes.

"L'héritage est authentique, et, seul je connais nos cohéritiers qui ignorent tous l'immense fortune qui dort en les attendant.

"Sans doute il y a une hécatombe humaine à faire."

Elle jeta tout à coup la lettre au feu en songeant qu'elle

avait trop tardé à l'anéantir, puis elle se mit à rêver.

Elle était en ce moment en pleine lumière.

Le nain la contemplant avec une fixité et une intensité de projection magnétique qui annonçait une faculté de fascination éclatante.

L'œil a des influences mal définies, mal observées et cependant indiscutables; ceux qui nient ce pouvoir du regard sont des sceptiques étourdis qui n'ont jamais réfléchi que, mille fois en leur vie, ils ont baissé les paupières sous l'éclat de certaines prunelles.

Il n'est personne qui n'ait rencontré de ces individus exceptionnels que l'on ne peut pas plus regarder en face que le soleil.

L'œil est une lumière, et, toute lumière éblouit; lorsque le foyer a un grand éclat, on ne peut en supporter l'irradiation. Mais en dehors de ces preuves que chacun peut vérifier, il en est que la science fournit et qui sont irrécusables.

Le serpent a ce don, cent fois constaté, de fasciner sa proie et le fait, longtemps traité de fable, d'oiseaux attirés par la seule force de l'œil, est aujourd'hui une vérité d'histoire naturelle que l'on ne discute plus.

Les dompteurs, malgré d'autres moyens, ont toujours comme arme suprême, comme ressource qui reste quand tout manque, le regard qui domine le fauve.

Nous insistons sur ce point, car quiconque eût observé ce qui se passait, aurait deviné à la splendeur fulgurante de la prunelle du nain qu'une convoitise ardente, un délire de possession insatiable s'était emparé de lui: il était effrayant à voir.

La tête trop grosse pour le corps chétif, avait un front déprimé qui fuyait sous les cheveux avec des courbures, des sinuosités, des saillies, annonçant le développement incroyable de certaines facultés: au-dessus des oreilles notamment, les bosses de la destruction et de la cruauté semblaient des loupes monstrueuses.

Les sourcils clairs, (mais très largement serrés,) la barbe rare, répandue çà et là, rendaient cette face glabre, velue comme celle d'un animal, mais pelée par places.

Alors la peau apparaissait terne, molle, ayant une lividité flasque.

La bouche était fendue en museau de rat: le nez pointu venait se courber sur la lèvre; les mâchoires semblaient mûes par des muscles d'une force considérable, et les dents acérées, blanches, incisives, se découvriraient tout à coup sous un rictus des lèvres frémissantes, minces et marquant une ligne d'un rouge sanglant sur ce visage blafard.

Les oreilles, plantées haut, arrivaient au sommet du crâne: elles étaient assez velues pour être terminées par un petit bouquet de poils apparents: ce qui donnait à cette tête un accompagnement singulier.

Le cou très enfoncé était décharné; quant aux épaules, minces, elles avaient comme celle des bossus cette particularité, qu'elles rentraient sur la poitrine et faisaient saillie en hauteur, de façon telle que la tête s'enfouissait dans un creux.

La blouse d'étoffe avait pris des teintes d'amadou très foncé, et elle descendait en formant deux grands replis depuis les pointes des épaules jusqu'à l'extrémité des bras démesurés.

Le nain était accroupi; les mains grêles à poings fermés, reposaient sur le sol battu: le pouce seul, apparaissait long, puissant, crochu, armé d'un ongle formidable, si bien qu'arrivant ainsi au bout du pli de blouse tombant en forme d'aile, on eût dit cette griffe à crochet qui termine l'aile des chauves-souris dont cet être présentait en ce moment l'aspect grandi et fantastiquement humain.

Il se leva pour obéir à un signe de sa maîtresse. A la façon dont il développa la blouse et les bras, on eût dit qu'il allait prendre son vol vers la nuit, quand il se tourna du côté de la porte.